

enchantement en été.

Restauration et conservation n'ont de chances de succès que si les gouvernements, l'entreprise et la population joignent leurs efforts, ce qui semble être le cas dans nos villes.

La planification collective est, au Canada, un concept relativement nouveau et fait l'objet de nombreuses théories. Voyons ce qui s'est passé dans le cas de trois de nos villes "nouvelles".

Fermont, 500 miles au nord-est de Montréal, conçue en fonction de la rigueur de nos hivers: cette collectivité locale sub-arctique de 5 000 habitants est construite à l'abri d'un écran brise-vent haut de 17 mètres qui sert en partie de mur extérieur à un complexe locatif. Entièrement électrifiée, ramassée sur elle-même, la ville est équipée de tout un réseau de galeries à température contrôlée qui unissent logements, centre commercial, restaurant, écoles, installations sportives et centre communautaire.

Leaf Rapids, Manitoba, ville minière unique en son genre construite sous l'égide de la province: dès les phases de la planification et de la construction, l'on a veillé à maintenir l'équilibre entre le milieu naturel si délicat du fait de la présence du pergélisol et un milieu humain que l'on voulait vivable. Exception faite bien entendu des logements et des industries, tout le coeur de la ville est sous le même toit.

Erin Mills, Mississauga, Ontario: c'est la plus grande ville nouvelle bâtie au Canada par l'entreprise privée; elle abritera 175 000 habitants répartis en divers quartiers formant chacun une collectivité bordée d'espaces verts. Les règles architecturales y sont très strictes et l'on ne peut s'y installer qu'à titre contractuel.

Notre époque voit un effort réel vers l'amélioration des matériaux et des méthodes de construction, la diminution des pertes d'énergie et celle de la pollution atmosphérique. Tant que les recherches en cours n'auront pas abouti, il